

Le vieillard se souleva péniblement, et il adora le Dieu dont le sein de son bien-aimé Jean était comme le tabernacle et l'ostensoir. Puis, dans l'ombre, il prit dans sa main tremblante la custode sacrée, et, pendant que l'enfant priait avec ferveur, pendant que les blasphèmes et les rires des soldats retentissaient au loin, le prêtre mangea la Viatique du salut. Puis il pria.

Sa prière achevée, il apprit de l'enfant toutes les circonstances de sa douloureuse expédition et l'exhorta à fuir. Pour lui, il s'affaiblissait rapidement, il sentait approcher la mort, il semblait n'avoir vécu que pour recevoir son Dieu de la part de son enfant bien-aimé. La porte du cachot était restée ouverte, et le vieillard donnait à l'enfant les indications nécessaires pour qu'il pût trouver l'entrée des souterrains qui devaient le sauver, lorsque le désordre augmenta dans le château. Ce fut une agitation fiévreuse, puis le silence se fit ; mais, au dehors, retentirent, au même instant, des cris de guerre et des coups de feu. Bientôt ce fut un tumulte inexprimable ; des pas ébranlaient les étages supérieurs et les gémissements des blessés se mêlaient au bruit de la fusillade. Que se passait-il ? Jean prêtait l'oreille, immobile et tremblant. Le prêtre, lui, entendait à peine ce bruit d'enfer ; ses sens se fermaient aux choses de la terre, et, dans l'obscurité de son cachot, les clartés du ciel commençaient à lui apparaître.

Un fracas épouvantable domina le bruit de la mêlée. Les portes avaient sauté ; l'assaillant se ruait dans les cours intérieures. C'était le marquis de Saint-Hérem, qui, marchant à la défense d'Aurillac, détruisait les repaires des Huguenots qu'il rencontrait sur sa route. Merle, enfermé dans les bâtiments avec ce qui lui reste de ses fanatiques, résiste encore, mais les catholiques ont brisé les portes à coups de hache, et ils se précipitent, la lance en avant, en poussant leur cri terrible :

—Tue, tue, morts aux Huguenots !

Jean s'attendait à voir les vaincus venir venger leur défaite dans le sang des prisonniers. Le vieillard l'appela doucement :

Mon enfant, que Dieu te bénisse comme je te bénis.

Et sa main traça le signe de la croix sur le front de l'enfant.

—Fuis, ajouta le prêtre d'une voix défaillante.

Sa main retomba inerte ; il avait rendu son âme à Dieu.

Des cris de victoire retentissaient, et les catholiques vainqueurs parcouraient le château, des torches à la main. Un homme parut sur le seuil du cachot ; c'était le chef des catholiques. Son flambeau éclaira le cadavre du prêtre étendu sur la paille de la prison et la figure baignée de larmes de l'enfant agenouillé près de lui. Cette vue lui arracha un cri de surprise et d'indignation.

—Oh ! les infâmes ! dit-il, ils ont osé ! Je suis arrivé trop tard !